

Guillaume Bodard – Legros Démolition (Revimat)

Bonsoir à tous ! Je me présente, Guillaume Bodard, je suis l'un des deux administrateurs de Legros Démolition. Quand on présente notre secteur d'activité, on dit souvent : ah, la démolition, c'est génial, on arrive avec une grosse boule noire et on pète tout ! En fait non, pas du tout. Déjà, à l'heure actuelle, ça ne se passe pas comme ça, parce qu'on va approcher le chantier avec une étude, une méthodologie de déconstruction, ça c'est un mot bien plus tendance que le mot démolition, pour le moment, ça fait beaucoup plus sérieux. Et donc on déconstruit de manière méthodique, on trie les différents déchets dans les différents containers qui partent ensuite dans les différentes filières de revalorisation et de recyclage.

Mais nous, on s'est dit : on ne va plus considérer les matières d'un chantier de démolition comme des déchets mais plutôt comme des matériaux possiblement réemployables. Effectivement, il y a des limites, vous vous en doutez, trois principales limites à une filière de réemploi de matériaux, et ici je m'inscris dans la même logique que Monsieur Klaps avec Madaster, c'est que, premièrement, quand on prend possession du chantier de démolition, la plupart des objets de valeur ont déjà disparu. Donc, le beau meuble de la grand-mère, les radiateurs en fonte, le ferrailleur est déjà passé, il y a déjà toutes sortes de choses qui ne sont plus sur le chantier de démolition. Deuxièmement, tous les matériaux qui se trouvent sur le chantier de démolition n'ont pas une valeur marchande en cas de réemploi. Il y a des matériaux qui sont abîmés ou vétustes, on ne peut rien en faire, ça doit partir en centre de revalorisation ou recyclage. Et troisièmement, c'est la plus grande limite, c'est le temps. Le temps, c'est de l'argent. Et ça coûte bien plus cher, ça prend beaucoup plus de temps de démonter, on va reprendre l'exemple des radiateurs, de démonter précautionneusement le radiateur en fonte, le transporter, le mettre dans un lieu d'entreposage, le mettre en ligne sur une plateforme web de vente et d'accueillir les clients et dire "Voilà, c'est autant, est-ce qu'il vous plaît ? Oui ? Non ?", il l'emporte, que prendre sa disqueuse [*sifflement*], découper aux deux tuyaux, prendre le radiateur [*sifflement*], balancer dans le premier truc à riquettes, on n'en parle plus. C'est un rapport de 1 à 5. Voilà une limite qui est ici vraiment bloquante pour aller plus loin dans ce genre de projet.

Qu'à cela ne tienne ! En tant que démolisseur, on est seulement un maillon dans la chaîne du traitement du déchet et on veut jouer notre part. Notre part avec Revimat, notre part avec le réemploi. Je vais vous donner un exemple tout simple qu'on fait déjà, à l'heure actuelle, en termes de réemploi : on a un chantier de démolition, une maison, 4 façades, avec les murs en briques. On va démolir cette maison, toutes les briques qui sont en bon état vont être récupérées, on va les mettre sur palette, on va revendre cette palette. Donc ça, c'est clairement du réemploi, il n'y a pas de modification de la matière première. Au cours de la démolition, il va y avoir des briques qui vont être abîmées, cassées en deux, cassées en quatre ; ça, c'est des briques qui peuvent partir en centre de revalorisation et qui peuvent devenir par exemple de l'empierrement, on détourne l'usage premier de la matière et on la transforme de moindre mesure. À la fin de la démolition, c'est un micmac : les briques sont explosées et c'est ce qu'on appelle des briquillons avec plus de 25% de fin ; à ce moment-là, on ne peut plus en faire de l'empierrement mais ça part en centre de recyclage et là, cette matière est mélangée à d'autres matières premières pour créer, par exemple, du béton. Ici, évidemment, le réemploi, l'empreinte carbone, quasi zéro ; revalorisation, un peu plus d'empreinte carbone ; recyclage, encore plus d'empreinte carbone.

Et donc le but, ici, de la filière de réemploi Revimat, déjà, c'est l'objectif zéro déchet, c'est compliqué mais on va vers là, notamment avec des projets comme Madaster, où effectivement, on sera plus à

même de savoir ce qui est réemployable ou pas en prenant le chantier en main directement. Et le but, c'est de décliner cette méthodologie à un maximum de matériaux et à un maximum de situations, et de penser véritablement "réemploi" et pas tout de suite "revalorisation" et "recyclage".

Alors parler, c'est bien ; agir, c'est mieux. On a mis déjà en place la plateforme web de revente car on pense que c'est notamment la clé de voûte pour que cette filière de réemploi fonctionne, donc il faut que la plateforme web soit attractive, attrayante, facile d'utilisation, où l'utilisateur voie directement le matériau de seconde main qu'il cherche pour sa maison, pour son chantier de construction.

La principale limite, comme je vous le dis, c'est le temps. Ça prend beaucoup plus de temps de démonter et de réemployer les matériaux qui peuvent l'être sur le chantier de démolition. Une des pistes sur lesquelles on travaille pour développer ce projet, c'est de travailler en partenariat avec les partenaires sociaux : l'insertion, la réinsertion, la formation par le travail, on pense qu'il y a vraiment un partenariat qui peut se faire et qui sera bénéfique pour tout le monde et surtout pour l'économie circulaire et la diminution de l'empreinte carbone du secteur.

Merci pour votre attention.

[Applaudissements de l'assistance]